



mardi 6 décembre

[Accéder à mon compte](#)
Abonnez-vous !
 ► cliquez-ici

RECHERCHE

OK

Dernier mois

Recherche avancée

ACTUALITE

A la une
 Afrique du Nord
 Afr. subsaharienne
 Société & Culture
 Sport
 Dossiers
 Arrêt sur images
Fiches pays :
 Choix du pays

ANNONCES

Emploi
 Formation
 Appel d'offres
 Offres de services

JEUNE AFRIQUE

Le groupe
 Abonnement
Boutique
 The Africa Report
 Régie publicitaire
 Contact

NEWSLETTER

Inscrivez-vous

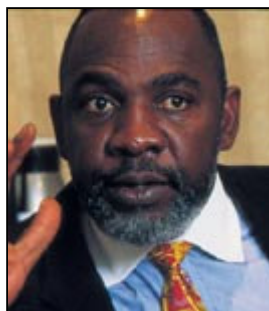
Votre email

OK

Cheick Modibo Diarra

Pour un pool de recherche sur les technologies de l'information.

Cheick Diarra est le Malien le plus médiatique de cette fin de siècle. Navigateur en chef de l'Agence spatiale américaine (la Nasa), cet enfant de Ségou a notamment dirigé la mission Pathfinder qui, en juillet 1997, a permis à des milliards de téléspectateurs de découvrir la planète Mars par sonde interposée.



A plus de cinquante ans, ce Sahélien affable au physique de catcheur aime le blues, le karaté... et la science. Chercheur au Jet Propulsion Laboratory (JPL) de Pasadena, en Californie, il va sans cesse à la rencontre des étudiants et des chercheurs du monde entier, plaidant inlassablement pour le développement scientifique du Sud. Élu président du Sommet africain de la science et des nouvelles technologies (Sasnet) au mois de novembre 1999, il est également ambassadeur de bonne volonté de l'Unesco depuis le mois de mai 1998. « Contrairement à l'actrice Catherine Deneuve, je ne peux pas récolter plusieurs millions de dollars en organisant une simple soirée de gala », explique-t-il. Alors, il compte sur la solidarité. Celle de la Nasa tout d'abord, qui l'encourage à voyager en prenant en charge ses déplacements. Celle de ses amis ensuite, qui, au sein de sa fondation, contribuent gracieusement à faire éclore de véritables programmes scientifiques africains. Cheick Diarra ne cherche pas de puissants sponsors : « Si les cinquante-trois États africains mettent en commun

la petite partie de leur budget qu'ils consacrent au développement des nouvelles technologies de l'information, nous disposerons alors des ressources nécessaires pour aborder les problèmes qui se posent à tous en matière de communication. » Les États-Unis scientifiques d'Afrique ? « Et pourquoi pas ? » répond Diarra. **Jean-Dominique Geslin**

[► retour au sommaire](#)